

premier, et, bien plutôt, en nous maintenant dans un domaine de *généralités* historiques où seule une « Préface » peut permettre à l'auteur de s'engager, avant qu'il n'aborde, par le *détail*, ce qui fait l'objet morcelé de son ouvrage, nous rappellerons l'attention du lecteur sur cette incontestable prédestination de notre pays à répandre, sur le bord méridional de la coupe méditerranéenne, des flots porteurs d'idées généreuses et de fortes notions de progrès. Ce que l'on appelle l'esprit de la Méditerranée et que d'opportuns efforts s'appliquent en ce moment même à faire vigoureusement et fraternellement renaître, a dû, certes beaucoup, dans le cours de l'histoire, aux Latins et à Rome, encore que cette dernière fût impatiente de faire rayonner les « signes » de sa force plutôt que ceux de sa culture. Mais la France des Croisades n'était point animée que d'une volonté de domination et le geste des porteurs de la croix ne visait pas que l'extermination de l'Infidèle. Nous aurons l'occasion d'évoquer brièvement, dans ce livre, les contacts spirituels qui s'établirent entre les Croisés et les Musulmans, et c'est toute l'histoire des échanges de pensées mutuellement utiles qu'il faudrait écrire, depuis et avant Avicenne et Ramon Lull, si l'on voulait donner un exact tableau de ces pénétrations intellectuelles entre l'Orient et le continent Européen, dans tous les départements de l'étude et de la connaissance. En ces échanges, on voit la France tenir toujours un rang primordial et aux actes relativement récents de la conquête française dans le nord-africain, les armes à la main, il est équitable de donner les précédents séculaires de ces missionnaires de l'Intelligence qui, chargés uniquement de leurs livres aux doctrines contradictoires, ont ouvert et soutenu de tout temps des joutes spirituelles, religieuses, scientifiques où notre pays compte un nombre imposant de porte-paroles. Ceux-là ne se préoccupaient guère du fossé que traçaient les géographies entre l'Afrique et l'Europe. A leur sens, la Méditerranée n'était déjà qu'une mer intérieure dans une vaste contrée où la suite des âges permettrait sinon l'unification absolue des concepts divers dont se réclamaient les philosophies et les croyances, chez les peuples alentour, au moins un accord réciproquement confiant, l'épanouissement lent, prudent, mais certain, de sympathies substituées aux anciennes haines, pour un labeur commun dont bénéficierait l'humanité délivrée d'antiques causes de désordres, d'inimitiés et d'antagonismes longtemps incoercibles. Ceux-là qui, précurseurs, par-dessus les temps, pressentaient la syntonisation d'idéals si radicalement opposés, reviendraient-ils au monde que, sans assister encore à cette homogénéité dont ils étaient rares à rêver, ils seraient émerveillés de l'œuvre accomplie par la France pour rapprocher, si l'on peut ainsi dire, les rivages nord et sud du bassin méditerranéen. Ils verraient en action l'idéologie qui les portait à étudier déjà, avec respect, la médecine et l'alchimie des Arabes, à confronter leurs exégèses chrétiennes, bravement, avec les réfutations koraniques. Ils mesureraient le chemin pratiquement parcouru depuis les jours si lointains où ceux du Christ et ceux d'Allah s'entre-donnaient la mort, et sans merci, sous les murs de Jérusalem. Ils diraient : « Nous savions bien que, par beaucoup de ses aspects, la terre d'Afrique ressemble à la Provence et que les enfants de Dieu, ici et là, — quel que soit le Dieu, — s'évertueraient peu à peu à se mieux entendre et comprendre. Tout n'est pas achevé de cette œuvre d'union humaine pour la paix, et le plus grand progrès. Mais l'effort du passé fécond nous garantit les résultats de l'avenir. Un temps est préparé, et qui viendra, où la mémoire des grands conflits européen-africains ne subsistera plus qu'aux annales de l'histoire, où il n'y aura plus de ligne de démarcation entre deux mondes, et où le bienfait de l'harmonie entre deux grandes races jadis ennemies, illuminera comme un soleil nouveau les eaux